

Je ne le répéterai pas

Gino Levesque

Numéro 83, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64406ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Levesque, G. (2011). Je ne le répéterai pas. *Brèves littéraires*, (83), 12–13.

sans qu'aucune consomme ne soit répétée. Le plus célèbre pangramme en français a paru en 1958, dans le *Journal de Mickey*.

Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume.

Une visite du site web de l'Oulipo est un divertissement pour qui est curieux de découvrir pas moins de cent contraintes littéraires modernes.

L'invité de la SLL, Gino Levesque, s'est pour sa part imposé dans une œuvre romanesque d'une centaine de pages une contrainte littéraire inusitée : utiliser une seule fois les noms, les verbes, les adjectifs et les adverbes. La prouesse aurait été certifiée par un groupe de chercheurs universitaires.

Dans *Je ne le répéterai pas*, Nig, un écrivain en quête d'inspiration, accepte une proposition malhonnête qui le fait basculer dans un monde délirant et mystérieux, proche de la BD. En voici un extrait (p. 58).

je ne le répéterai pas

Jusqu'au rassasiement de sa boulimie de lecteur, Nig relut le diabolique roman à multiples reprises, en ingurgitant comme un glouton les divers tomes pour les assimiler. Muré dans le cachot de sa réclusion, avec comme unique phare une bougie dont la cire se liquéfiait, Nig, en opérant avec la plume d'un perroquet, se dévoua à transcrire méticuleusement l'épreuve. Concentré, il calquait la rigoureuse discipline d'un moine calligraphe qui travaille dans un monastère. Comme un copiste, il bossait laborieusement, penché sur le bureau nacré d'un vernis qui s'écaillait, à accomplir avec zèle l'éreintant exercice de duplication. Des crampes le courbaturaient et un torticolis martyrisait le plagiaire qui endurait l'intolérable calvaire du scripte. Il frictionna sa nuque ankylosée et paracheva avec entrain la transcription qu'il intitula Je ne le répéterai pas.

G. Levesque

On ne s'étonne pas trop que Gino Levesque, écrivain autodidacte, ait une formation en mathématiques et vive comme il écrit, en s'imposant des contraintes (déménager régulièrement, vivre une journée par mois sans vivres ni logis, sinon ceux de bons samaritains). Marginal jusqu'au bout, il a choisi l'édition à compte d'auteur et la vente de main à main. S'il déclare pouvoir écrire sans s'imposer de « moteur de créativité », pour son nouveau projet littéraire, il a inventé une nouvelle contrainte, secrète pour l'heure.

La deuxième invitée, Diane Descôteaux, elle aussi écrivaine autodidacte, s'est découvert un goût indéfectible pour la musicalité de la rime aussi bien en poésie classique que dans des formes japonaises comme le haïku.

Après avoir synthétisé dans un tableau les règles de trois formes de poésie classique – le sonnet, le rondel et le jézel –, elle a révélé, avec une touchante sincérité, les sources d'inspiration des poèmes primés qui ont été lus, à titre illustratif.



Enfant des dieux

*De quel fils de l'Olympe ou de quelle Immortelle
Suis-je l'enfantement ? Et que n'ai-je, en mon lot,
Pour toucher votre cœur, pas même un javelot ?
Eh non ! Juste une plume extraite d'un bout d'aile !*

*N'ayant point les vertus, ni les traits de Cybèle,
Or la blanche Phoebé mit, sur mon front pâlot,
La puissance du verbe et le charme du mot
Pour que vous me trouviez plus savante que belle !*

*Enfant béni des dieux, je porte vos couleurs
Fièrement et, pourtant, je connais les douleurs
De pouvoir vous chérir sans jamais être vôtre.*

*Lors que je me confesse, à vous, dans cet aveu,
Et bien que vous soyez promis à quelqu'un d'autre,
J'ai fait ce rêve étrange où vous m'aimiez un peu...*

Sonnet paru dans *De cœur et de chair*,
Les Presses Littéraires, France 2000, 58 p., p. 30.
Prix d'édition de la Fondation Stephen et Yolaine Blanchard.